

Prédication par la Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer le dimanche 16 janvier 2022 à l'Oratoire du Louvre « Que tout ce qui respire, loue le Seigneur ! » (Psaume 150, verset 6)

Amis frères et sœurs,

Lorsque nous venons au culte à l'Oratoire, il nous est remis à l'entrée deux recueils de cantiques pour participer à la liturgie : le « Psautier Français » et le recueil « Louange et Prière ». Deux recueils pour chanter notre joie et notre gratitude, célébrer notre espérance, notre foi et notre amour, mais aussi exprimer nos remords, nos regrets, nos souffrances, partager nos manques, notre angoisse, ou nos appels à l'aide. Pourquoi chanter ? Parler ne serait-ce pas suffisant ? Ne rien dire, rester dans le silence, ne serait-ce pas mieux ? On le sait depuis longtemps, les protestants réformés sont plutôt du genre réservés, et pour prier, ils préfèrent de loin leur for intérieur, qu'ils appelleront pudiquement « le secret de leur chambre », une prière qui ne s'exhibe pas ! Mais voilà, prier, ce n'est pas aussi simple. Et lorsque les mots ne viennent plus sur nos lèvres, pour dire notre prière, alors, le chant des psaumes ou des cantiques sont là pour prendre le relais. Nombreux sont les théologiens qui l'ont compris, en particulier Saint-Augustin (Augustin d'Hippone) à qui est attribué cette citation que vous connaissez sûrement : « Qui bien chante, deux fois prie », citation reprise et développée plus tard par le réformateur Martin Luther : « Chanter, c'est prier deux fois ».

C'est sans doute pour cela que le chant a autant d'importance dans le culte protestant, toutes traditions confondues, seul ou accompagné par des instruments de musique, ici il se trouve que c'est un orgue. C'est vrai aussi qu'à la Réforme, la traduction des psaumes en langue vernaculaire, autrement dit accessible dans la langue parlée du quotidien, ainsi que la versification de ces mêmes psaumes, et leur mise en musique, a permis à l'assemblée dominicale de s'appropriier ces psaumes, qui pouvaient paraître lointains voire inaccessibles. Chacun a pu et peut encore aujourd'hui, s'imprégner de la culture biblique des psaumes et même, de s'y identifier, selon son histoire. D'un côté, nous avons donc un recueil de psaumes, qui nous permet de nous appuyer en toute confiance sur « la racine qui nous porte », selon l'expression de l'apôtre Paul (Rm 11:18) et de l'autre, nous avons un recueil de chants, ou de cantiques, qui ne sont pas forcément des citations de versets de la Bible, mais qui sont ancrés toute de même dans celle-ci, comme une sorte de prolongation communautaire de la prière personnelle.

« Louange et prière » sont deux mots qui vont très bien ensemble, parce que la louange est une prière, une prière de gratitude, de reconnaissance, un cri de joie lancé vers le ciel pour dire son émerveillement. D'ailleurs, c'est avec la louange que le culte s'ouvre, juste après la salutation et l'accueil. De quel émerveillement s'agit-il ? La réponse sera variée, selon les états d'âmes de chacun, selon aussi la situation vécue par chacun, selon encore la confiance ou la recherche de chacun. Pour les uns, ce sera simplement le fait d'être là, en vie, ici et maintenant. Pour d'autres, ce sera la joie de se découvrir des chercheurs de Dieu, inlassables, dont les pas les auront conduits, ici, aujourd'hui. Dans la foi chrétienne qui est la nôtre, ce sera l'émerveillement de découvrir ce Dieu biblique qui se raconte à travers l'histoire d'une alliance autant

improbable que tumultueuse, avec l'être humain, alliance renouvelée de génération en génération pour arriver jusqu'à nous, portée à son accomplissement, par un homme, Jésus de Nazareth, qui pour certains, deviendra le Christ, la Parole faite chair. Avec lui, nous apprendrons que Dieu est le « oui » magistral et sans réserve de Dieu à l'humanité. Chacun est invité à être au bénéfice de cette Parole, d'abord, les plus petits, c'est-à-dire, celles et ceux qui pensent n'être plus rien. Il y a de quoi rendre grâce. « Célébrez Dieu, rendez-lui grâce, car éternel est son amour », chantons-nous au psaume 118.

« Rendre grâce » est la seule expression appropriée pour traduire notre reconnaissance de la grâce de Dieu dans nos vies. Parler de la grâce de Dieu, c'est parler à la fois de la bonté imméritée de Dieu à notre égard et de cet amour de Dieu donné sans condition à chaque être humain. Lorsque nous en prenons conscience, seule la louange nous vient sur les lèvres, parce qu'elle déborde de notre cœur. Un seul mot nous vient, pour traduire cette joie et cette reconnaissance qui abondent : c'est le mot ALLELUIA ! Alléluia vient de l'hébreu et veut dire « **Louez Dieu** ». C'est un mot qui apparaît plusieurs centaines de fois dans toute la Bible ! Dans les psaumes, en particulier, l'expression « Louez Dieu » est prédominante, et cela dans toutes les situations allant de la joie jusqu'à la profonde détresse ! Le peuple d'Israël était très expressif quand il louait Dieu : il levait les mains en l'air, il frappait des mains, il exultait, non seulement par le chant mais aussi par une très grande quantité d'instruments de musique, telle que nous l'avons entendu, à l'instant, dans la lecture du psaume 150 ! Et même par la danse ! Et l'on se souvient peut-être du roi David dansant devant l'Arche de l'Alliance dans une provocante liberté ! (2 Sm 6:16-22).

A la fin des temps, comme nous pouvons le lire dans le livre de l'Apocalypse, (Ap 19, 1-10), on entendra dans les cieux une foule immense qui chante : « Alléluia ! » - Louez le Seigneur !

Alors, si selon le livre de l'Apocalypse, dans le ciel on ne fera que louer Dieu éternellement, sur la terre, il en va tout autrement !

Lorsqu'on parle de louange, dans la Bible, on parle aussi de « sacrifice d'actions de grâce », ce qui montre bien que la louange ne va pas forcément de soi et qu'elle peut être le fruit d'un effort.

Vivre dans la reconnaissance en permanence ne va pas de soi. Il y a des situations dans lesquelles on ne peut ni rendre grâce, ni louer Dieu pour sa bonté. Il y a des situations qui nous conduisent plutôt aux reproches et aux plaintes. Nous trouvons d'ailleurs toutes ces expressions dans de nombreux psaumes. « Chaque psaume a été composé un jour unique et singulier », pouvons-nous lire dans la préface du Psautier Français, « mais aucun n'est resté enfermé dans cet unique jour ».

Lorsque nous traversons des périodes de souffrance, morale, physique, lorsque nous traversons des périodes de solitude, de remise en question, de dépression, de chagrin, ou de rupture, personne n'est enclin à louer Dieu et à lui rendre grâce !

Mais une autre forme de prière peut s'exprimer, à la manière de celle du fils prodigue rentrant en lui-même. Ou lorsque David s'écrit : « Pitié de moi, Seigneur, dans ta bonté » (Ps 51). Quand David prononce ces mots, « c'est après avoir entendu le prophète Nathan lui signifier son meurtre et son adultère. Mais les détails du psaume ont pris une telle distance par rapport à ce jour-là que même ceux qui n'ont commis ni meurtre, ni adultère peuvent se l'approprier et le prier ». [Daniel Bourquet, *introduction au Psautier Français*]

Louer Dieu sur le lieu de la souffrance que l'on est en train de traverser, est une prière différente, c'est aussi le signe de la confiance absolue. Dire, balbutier, chanter ou même murmurer dans un souffle « Dieu, viens à mon aide », c'est encore résister à la tentation de s'éloigner de lui. Et pour cela, les psaumes sont un exemple étonnant, car on y trouve toutes les expressions, allant d'un amour passionné sans limites, à la violence, à la vengeance, ce qui peut sembler déroutant. Les psaumes nous invitent à tout dire à Dieu, tout ce que nous avons sur le cœur, parce que justement, c'est un cœur à cœur, illimité et sans tabous. Les psaumes nous autorisent à dire à Dieu ce qui paraît légitime de lui exprimer, en particulier la souffrance et les reproches. C'est l'expression même de la confiance, se tenir en vérité devant lui, avec ces interrogations cohérentes : « Jusques à quand cela va-t-il durer » ? Car dans certaines situations chaotiques, il est presque impossible, de deviner ou de sentir la présence de Dieu à nos côtés. Et les autres alors, se régalaient de dire haut et fort : « où est ton Dieu ? » (Ps 42), tout en se moquant. Et le psaume 22 ne commence-t-il pas par ces mots, repris par Jésus sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? » Qu'ont-ils entendu, celles et ceux qui étaient au pied de la croix si ce n'est le cri de l'absence et du silence de Dieu, autant que la vérité de la souffrance ultime.

C'est à nous et à personne d'autre, de trouver les mots et la force de répondre : malgré les souffrances, malgré les apparences, Dieu n'est pas contre nous, mais avec nous. « La foi n'est-elle pas un doute surmonté » ? Comme l'écrivait le pasteur Wilfred Monod.

Dire : Dieu est avec moi, et il traverse ma souffrance du temps présent avec moi, c'est faire une démarche de foi, c'est dire Dieu pour ce qu'il est, à savoir une présence fidèle marquée par une promesse comme : « Je suis l'Éternel ton Dieu qui t'ai fait sortir d'Égypte », (Ex 20/2) ou « Et voici je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28/20). Et cette marque de confiance, cette démarche de foi, peut susciter l'interrogation voire, la colère de celles et ceux qui aimeraient bien nous voir loin de Dieu à ce moment-là...et qui trouveraient plus normal qu'on se lamente sur notre sort, et qu'on cède à la tentation de trouver un bouc émissaire, responsable de notre misère ou de notre solitude. Et de nous voir tomber dans le même piège qu'eux en prenant à notre tour, Dieu lui-même comme bouc émissaire...Mais alors, comment rendre témoignage du Dieu vivant, auprès de ceux qui nous entourent ?

La louange, qui replace le Dieu des psaumes, comme le Dieu de Jésus-Christ au centre du témoignage devient alors un témoignage de foi, contre tout ce que nous appelons « les ténèbres » et que nous pouvons traduire

par « solitude, scandales, brutalité, misère, souffrance », autrement dit tout ce qui défigure l'être humain.

« Louer Dieu en toute circonstance », comme le recommande l'apôtre Paul dans sa lettre aux Colossiens, c'est témoigner aux autres, mais aussi à soi-même, que nous croyons à une présence agissante et porteuse de vie. Louez Dieu en toute circonstance par des chants, des hymnes, des cantiques ! Et voici ce que Jean Calvin écrivait à propos de cette citation : « Il nous faut souvenir de ce que dit Saint Paul, que les chansons spirituelles ne se peuvent bien chanter que de cœur (que du cœur) ! ...Or, le cœur requiert l'intelligence...Le propre de l'homme est de chanter en sachant ce qu'il dit ».

Dans la Bible, sont évoquées de nombreuses situations de souffrance, de maladies, d'enfermements, de stérilité, de solitude, de deuil, dans lesquelles il est raconté comment Dieu intervient soit directement, soit par les prophètes, soit par le Christ lui-même, pour délivrer, soigner, guérir, sauver, ressusciter.

Ces situations sont là pour nous rendre sensibles à nos propres situations personnelles, actuelles, et nous ouvrir à une autre attitude de vie, à d'autres réactions que celles qui pourraient nous conduire habituellement.

C'est bien à une conversion à laquelle nous sommes appelés constamment. Prendre du temps pour dire à Dieu et aux autres, malgré nos difficultés et nos épreuves : « Que tout ce qui respire loue le Seigneur ! » Nous pouvons nous souvenir que sur une certaine margelle, d'une certaine Tour de Constance, il y a ce petit mot de rien du tout, « résistez », gravé dans la pierre pour l'éternité, par des femmes prisonnières, qui chantaient des psaumes, jour et nuit, sans savoir si elles seraient délivrées un jour. Elles chantaient enfermées dans leur tour, comme tant d'autres, plus tard dans des champs de coton, pour résister à l'orgueil et à la folie des hommes et garder ainsi leur dignité.

Alors ne nous privons pas, nous qui avons cette possibilité, de chanter la liberté pour celles et ceux qui en sont privés, chantons à pleine voix, des psaumes et des cantiques pour être reliés non seulement à notre voisin assis à nos côtés, mais aussi en un instant à celles et ceux qui sont sans voix, quelle qu'en soit la raison, pour être reliés tout simplement à notre humanité, selon l'exhortation du livre des Proverbes (Pv 31:8).

Et que règne en vos cœurs la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés tous en un seul corps. Vivez dans la reconnaissance. Que la Parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse : instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres avec pleine sagesse ; chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance, par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés par l'Esprit.

Et que celles et ceux qui pensent chanter faux, soient rassurés, Dieu entend juste ! Alléluia ! Amen.

Pour aller plus loin :

Michel Leplay, *La racine qui te porte, d'Israël à l'Église*, Editions Cabédita, 2018.